

La Lettre du Crocodile

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

Viennent de paraître chez Rafael de Surtis

Les Cahiers Gnostiques De Cordes sur Ciel

Afin d'inaugurer la nouvelle série des Editions Rafael de Surtis (dans la collection *Grimoires*), intitulée *Les Cahiers Gnostiques de Cordes sur Ciel*, deux études particulièrement riches vous sont proposées. Elles intéresseront tous les étudiants de la gnose et des divers gnosticisimes :

Cahier n°1 : *L'archétype Puer-Senex dans les écrits gnostiques* par Françoise Bruley.

« L'image primordiale du *puer-senex* qui va nous occuper dans cette étude, est un des archétypes du Soi. Pour Jung, à partir d'une opposition, se développe un *tertium quid*, cet opus de la coopération du conscient et de l'inconscient est le *symbole*, en dernier lieu le Soi. Jung écrit dans *Psychologie et christianisme* : « Le Soi est depuis toujours notre centre le plus profond et notre périphérie, notre *scintilla* et notre *punctum solis*, et le restera. Il est même, sur le plan biologique, l'archétype de l'ordre, et, du point de vue dynamique, la source de la vie. » »

Cahier n°2 : *Du plérôme à la collection de paroles et à la bibliothèque. Quelques aspects du travail mythographique gnostique* par Hugues Garcia Iberg.

« Le “plérôme gnostique”, à l’instar de ces papyrus magiques, me semble participer du même phénomène d’accumulation et de miniaturisation: un “micro-monde” parfait par la sélection des noms divins, l’organisation des entités, leur fonction attitrée, leur nombre défini, jusqu’à la gestion sotériologique des “déchets” (*Sophia* et *Ersatz*, c’est-à-dire ce qui concerne le monde de tout le monde, du gnostique comme des autres hommes, un monde auquel il faut idéologiquement s’échapper). Le monde plérômatisé est donc un monde en soi, un monde *par compensation*, un monde qui fait vivre (comme le Royaume de Dieu), mais un monde portatif grâce à l’écriture et à son support, le *codex*: objet sinon économique, du moins compact et suffisamment “compréhensif” (c’est-à-dire apte à recevoir des oeuvres diverses, voire hétérogènes), sans oublier la possibilité d’avoir un portrait de l’auteur ! »

18 € port compris le Cahier.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Hymnaire à la Déesse

de

Rémi Boyer

Orné d’une peinture de Lima de Freitas

Hymnaire à la Déesse.

Hymnaire à la Liberté absolue.

Trente trois hymnes

Trente trois célébrations

Poèmes incantatoires

Invocations

De la Déesse Suprême

En ces divers aspects

L’hymnaire entrouvre trente-trois portes, poétiques, magiques ou alchimiques vers la Déesse Suprême, en qui nous avons la Vie, le Mouvement, la Joie et l’Être, sans qui Dieu n’est qu’un cadavre.

Hymne à la Déesse Innommable, Hymne à la Déesse des Arcanes, Hymne à la Déesse vraiment Noire, Hymne à la Déesse Empourprée, Hymne à la Déesse Serpentine, Hymne à la Déesse de l’Incréé, Hymne à la Déesse du Temps des Temps, Hymne à la Déesse des Luminaires, Hymne à la Déesse Couronnée, Hymne à la Déesse de la Joie, Hymne à la Déesse de la Passion, Hymne à la Déesse de la Puissance, Hymne à la Déesse des Tempêtes, Hymne à la Déesse Cardinale, Hymne à la Déesse du Souffle, Hymne à la Déesse de l’Extase, Hymne à la Déesse de la Mort, Hymne à la Déesse de la Mutation, Hymne à la Déesse de la Force, Hymne à la

Déesse des Aurores, Hymne à la Déesse des Origines, Hymne à la Déesse des Anges, Hymne à la Déesse de l'Ajustement, Hymne à la Déesse de l'Entendement, Hymne à la Déesse des Arts, Hymne à la Déesse des Songes, Hymne à la Déesse de la Sagesse, Hymne à la Déesse des Esprits Libres, Hymne à la Déesse de la Grâce et quatre Grands Hymnes.

18 € port compris.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Le Pacte bicéphale

Le Pacte bicéphale. Initiation et avant-gardes par Paul Sanda & Rémi Boyer, illustrations Aimaproject, Edition Rafael de Surtis.

« Initiation & Métaphysique. Initiation & Avant-gardes.

L'initiation ne se révèle jamais mieux que dans sa double dimension métaphysique et poétique. A la croisée des expériences extrêmes et de l'intense banalité du quotidien, les formes s'estompent pour laisser toute la place à l'Être.

Le métaphysicien et le poète disent l'indicible, Janus persuadé que des mots il ne reste rien qu'un parfum d'essence qui seul fait trace.

La fulgurance de l'éveil aime l'insaisissable et l'éphémère. »

Ce texte constitue un véritable manifeste qui renouvelle l'alliance entre Initiation et Avant-gardes, réaffirmée par André Breton, démontrée par Sarane Alexandrian, aujourd'hui pleinement mise en œuvre de manière expérimentale, intime et fugace.

20 € port compris.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Les choix du Crocodile

Retour à l'émerveillement de Bertrand Vergely, Essais Clés, Edition Albin Michel.

Certains livres, rares, sont précieux. Ils sont des Amis, au sens antique des amitiés philosophiques et spirituelles. Ils ne font pas que nous inciter à penser, ils ne font pas qu'enseigner, ils veillent et éveillent. Ce livre appartient à cette catégorie.

Au cœur de la parole de l'auteur, se trouve l'émerveillement, la Merveille. Bertrand Vergely, plutôt que de réenchanter le monde, nous invite à prendre conscience de l'émerveillement, actuel et permanent. Une autre profondeur donc, liée à la présence de ce qui est là.

« Il est merveilleux, nous dit-il, de commencer, merveilleux de recommencer, merveilleux d'être à chaque fois prêt à vivre, merveilleux de ne pas se lasser de vivre. Inversement, rien ne permet mieux de commencer que ce qui émerveille. Un début est un début parce qu'il est un bon début. Quand un début rate, ce n'est plus un début mais une fin. On a donc raison de parler des merveilles de la Nature et de

la Nature comme d'une merveille. Tout comme on a raison de lier *Phusis* et *Logos* comme l'ont fait les Anciens. On songe à Héraclite : « Une seule sagesse : savoir que la pensée gouverne tout à travers tout. » On songe aux modernes. Heidegger : « *Phusis* et *Logos* sont une seule et même chose. » La Nature qui persévère dans son être, la Nature qui est toujours prête à vivre, est un *Logos* permanent. C'est ce qui fait sa beauté. C'est ce qui explique qu'il n'est pas illusoire de parler de beauté à propos du monde. La beauté que nous y voyons n'est pas une projection de notre imagination, elle est la réalité même. Tant il est beau de persévérer dans la vie. C'est en regardant la Nature qu'Epicure a trouvé la sagesse, une sagesse qui consiste à « vivre selon la Nature », pour reprendre Zénon de Citium. « Il n'y a pas de temps pour philosopher, dit Epicure, parce qu'il est toujours temps de philosopher. Il est toujours temps d'être heureux, philosopher et être heureux étant une seule et même chose. » Sublime leçon. Il n'y a pas de temps pour la vie comme pour le bonheur parce qu'il est toujours temps de vivre. »

Cet art de vivre en quatre parties, *Au commencement était le Verbe – La tentation nihiliste – La résistance au Nihiliste – Eloge du Miracle*, trouve son aboutissement dans la fonction créatrice, « hypercréatrice » de l'être humain, médiateur entre être et paraître, nouménal et phénoménal, transcendant et immanent. Identifiant les éléments d'une philosophie du miracle (mot qui se rapproche de « merveille », « admiration », « miroir » selon Alain Rey), Bertrand Vergely en vient naturellement à se saisir du Christ comme miroir de l'être humain.

« Tout sépare le corps martyrisé d'un supplicié du corps glorieux d'un ressuscité. Tout les sépare comme tout sépare le corps d'un enfant du corps d'un adulte. Pourtant, non, c'est le même corps. Et c'est le fait que cela soit le même corps qui donne sens à la notion de corps spirituel. L'identité d'un être n'abolit ni l'identité de l'enfant ni celle de l'adulte. Elle englobe tout. Elle embrasse tout. Il en va de même avec l'identité du corps spirituel dont le Christ est le prototype. Elle englobe tout. Elle embrasse tout, l'Homme visible que l'on a été et que l'on est et l'Homme invisible que l'on est et que l'on est appelé à être. On se situe là au niveau de la source ineffable de la vie. Une source qui englobe tout, qui embrasse tout. »

Ce faisant, il éclaire certains aspects essentiels du processus initiatique du grand vivant :

« Nous sommes la maladie et nous sommes la guérison. Nous sommes le poison et nous sommes le remède. C'est ce qu'enseigne le Christ à travers la question : « Veux-tu guérir ? » Cela éclaire la foi, terme si mal compris. Il est courant de penser que celle-ci est adhésion voire adhésion aveugle. Elle n'est pas adhésion. Elle est processus. Un processus de haute connaissance récapitulant toute la vie de l'univers, toute son histoire. Qui a la fois se situe au point de jonction entre le Ciel et la terre. Il reçoit toutes les forces du Ciel en leur permettant d'aller du Ciel vers la terre avant de renvoyer toutes ces forces inconscientes devenues conscientes vers le Ciel afin qu'elles entrent dans la *supra-conscience*. C'est toute la circulation Ciel-Terre, Terre-Ciel qui se joue dans la foi, toute l'application de l'un à l'autre. C'est aussi toute l'histoire de la chute et du relèvement de l'humanité qui se joue. Il faut avoir relevé l'Homme en nous qui était tombé pour avoir la foi. Il faut

avoir ressuscité le mort, guéri le paralytique, l'aveugle et le sourd. D'où la parole du Christ : « Ta foi t'a sauvé. » Ce qui est le cas. C'est le Dieu intérieur de chacun qui guérit chacun. Le Christ réveille la foi qui réveille ce Dieu intérieur. La liberté est communicative. Comme il est libre en laissant vivre son Dieu intérieur, il communique cette liberté à son entourage. Il n'y a pas que la maladie qui soit contagieuse, la guérison l'est aussi. Comme le rire. Elle est le rire des corps et des âmes rendus à eux-mêmes. »

Ce livre, habité par les poètes et les philosophes, consacré en réalité à la mort de la mort, à la permanence de la vie, est aussi un bel hommage à Christiane Singer, décédée en 2007, dont la vie est œuvre, et qui nous a laissé cette phrase : « Notre devoir le plus impérieux est de garder le fil de la merveille. Grâce à lui, je sortirai vivante du plus sombre des labyrinthes. »

Livre de Vie.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

Un chemin d'ambroisie. Amour, religion et chausse-trappes de Jacqueline Kelen, Editions La Table Ronde.

Jacqueline Kelen revient une nouvelle fois sur le déni du corps qui traverse la plupart des religions.

La vision pertinente et la belle écriture de l'auteur conduisent le lecteur à s'interroger sur son propre rapport au corps amoureux et à sa spiritualisation éventuelle, avec ou contre ? car si les religions sont, pour la plupart, coupables de refuser le corps, de se défier de la femme amoureuse, de ne pas saisir que tout désir est un désir du Soi, de vouloir réduire la liberté essentielle de l'être, chacun est concerné en tant qu'individu.

Comme le remarque Jacqueline Kelen :

« Une grande rencontre ou un grand amour peuvent représenter une épreuve majeure.

Très rare est chez les humains l'amour (amour-passion, amour courtois, amour mystique), mais fort répandu est le sentiment amoureux, capricieux, stéréotypé, éphémère.

Le premier élève, rend puissant et libre, tandis que le second, qui fraie souvent avec le conformisme et le sentimentalisme, disperse, amoindrit, rend niais.

La convoitise s'avère la passion humaine la mieux partagée. C'est l'avidité qui mène le monde, non pas l'amour, nous ne le voyons que trop aujourd'hui. »

Jacqueline Kelen, lucide sur l'humain semble développer un constat amer de la capacité à aimer de l'homme. Cette amertume est à la hauteur de ces attentes, attentes qui s'inscrivent dans les Traditions de voies d'immortalité pour qui la mystique et l'érotique non seulement ne s'excluent pas mais se prolongent, se mêlent ou se fondent.

« Désormais se voit qualifiée d'hérésie toute démarche spirituelle intégrant ou utilisant la puissance et la beauté d'*eros* à des fins de transformation et d'illumination. D'où l'anathème jeté sur la gnose valentinienne et l'acharnement de

l'Eglise contre les adeptes de la *fin'amor* confondus avec les cathares fort ascétiques...

Les voies d'éveil passent obligatoirement par *eros*, tandis que les religions n'ont de cesse de l'éradiquer : en prônant l'abstinence, la virginité et la chasteté, en instaurant pour le clergé le célibat, et pour le commun des mortels la conjugalité et la famille qui finissent par étouffer les derniers sursauts du dieu moribond. »

« Le céleste se vit sur terre, telle est la révélation de la *fin'amor*. Exit les intermédiaires, les sermonneurs, les boutiquiers. La félicité éternelle ne se vit pas après le trépas, après une vie de bonne conduite, pieuse, rangée, obéissante et pénitente. Le céleste se vit sur terre, mais non dans la conscience ordinaire ni avec un corps seulement physique, et lorsque je dis sur terre, en fait il s'accomplit dans un « non-où », un lieu de nulle part, sous un huitième climat, en une île fleurie oubliée de presque tous. Ainsi Tristan et Iseut se retrouvent en une chambre de cristal, loin du monde ; ainsi Psyché est enlevée en un château aérien où passent des êtres invisibles, domaine mystérieux d'Eros ; ainsi la Dame à la licorne va disparaître sous la tente d'azur et d'or qui proclame son unique Désir et vivre ses Noces à l'insu de tous.

Pour entrer en ce lieu non terrestre les fins amants se dépouillent de leur corps ordinaire, comme d'autres quittent leurs vêtements, mais leur union est bien réelle et dans la nuit sacrée ils émettent une grande lumière. »

Si notre monde, en son expression opaque, vulgaire, aliénée, bête et abêtissante nie la beauté et l'amour, les Traditions d'amour, dont témoigne une fois de plus Jacqueline Kelen, perdurent, dans les jardins secrets, les alcôves improbables, les temples cachés. Surtout, Jacqueline Kelen rappelle les principes d'un art d'aimer qui demeure.

La Table Ronde, 33 rue Saint-André des Arts, 75006 Paris, France.

Le Souffle du Norrois de Laurence Talbot, Editions Arma Artis.

Après *Les Paladins du monde occidental*, Laurence Talbot poursuit son étude des traces de la culture atlante. Dans le premier livre, elle avait exposé « les grandes lignes d'essaimage des fils des Atlantes ». Dans celui-ci, elle « cerne de plus près les mythes et les concepts qu'il sont répandus dans le monde ». En explorant dix siècles de mythe, c'est « le génie du paganisme » qu'elle met en évidence.

D'emblée, le lecteur est averti sur la méthode qui est la sienne :

« J'use pour ce deuxième volume de la même méthode d'investigation que pour le premier. Elle aussi, par sa nouveauté et son côté dangereux, peut soulever de sévères critiques. Mais s'il est vrai que l'intuition a des certitudes que la preuve ne connaît pas, on me fera la grâce de reconnaître que dans la présente étude la preuve appuie l'intuition. Au reste, n'était-ce pas l'avis de Voltaire qu'on ne pouvait remonter que par induction et conjecturalement à la langue aryenne primitive, mère du sanscrit, du zend, du grec et du latin – celle que je tiens pour la norroise. »

Le lecteur, se rappelant que, selon Gregory Bateson, « la science sonde, elle ne prouve pas », se passionnera pour cette quête de la norroise. Laurence Talbot invite le lecteur à naviguer sur l'océan des langues, tantôt se laissant dériver, tantôt

se tenant à un cap bien déterminé. La linguistique est ici reine. On pourrait se croire en poésie, tant l'émerveillement s'impose, nous sommes cependant dans un méta-sens et une méta-histoire qui confèrent sens au sens et à l'histoire.

C'est de mythosophie que nous entretient Laurence Talbot sans jamais noyer le lecteur dans un jargon inaccessible. Le lecteur intéressé au symbolisme sera à son aise quand l'auteur restitue aux symboles leur puissance première, comme pour le serpent, renversée par le jeu des civilisations victorieuses. Nous suivons ainsi les méandres de la pensée humaine, de ses transformations par généralisations, omissions et distorsions, dans lesquelles le chercheur sagace peut toutefois retrouver un fil d'Ariane qui le conduira à des rapprochements et découvertes surprenants mais d'une grande portée initiatique et philosophique.

« Les anges sont surtout musiciens... harpe et lyre sont leurs instruments. Nous avons vu que ceux-ci sont d'origine norroise. En breton, le nom d'*Ange* se traduit par *Eol* : vent, souffle.

A la faveur de quelle conception primitive se sont faits tous ces rapprochements ?

Ang, la racine de *ange* et de *angle*, est assimilable à *ank*. *Ank*, en breton, est un des noms qui désignent le *coïn* de bois, lequel s'est également appelé dans la même langue : *korn* et *kôn*. Le *coïn* est de forme angulaire, comme le rayon lumineux. Nous avons répété maintes fois que le *coïn* et la *corne* furent en raison de cette forme pénétrante parmi les premiers emblèmes des gens du Nord et du Norrois. On retrouve ce même symbole dans l'ancienne Égypte sous la forme de *ankh*, avec le sens de vie, ou rayon de vie. Il ne faut pas chercher ailleurs que dans ces rapprochements l'explication du fait que dans le *Kalevala* il est dit que chaque fois que la déesse de la mer (ou la vierge de l'onde) perd une dent du peigne dont elle peigne sans fin la longue chevelure blonde, cette dent se transforme en un *ver*. Par *ver*, terme qu'emploie Léouzou le Duc dans sa traduction, il faut entendre *arve* ou *larve*, c'est-à-dire *l'esprit* d'un mort. La dent du peigne était de par sa forme une figuration de l'*ankh* ou rayon de vie. Sa chute était un signe. (...)

A côté de l'*ankh* breton signifiant angle et *coïn* (en matière de musique, *anche* a encore ce dernier sens), on trouve dans la même langue le mot *ankou*. Là s'éclaire le mystère des anges. Les vieilles légendes bretonnes rapportent que quand surgissait une tempête c'était l'*ankou* qui se levait d'entre les galets du rivage. *Les galets étaient les restes de ceux qui se noyaient en mer quand le premier chêne de Bretagne n'était pas encore gland*. Ces cailloux durs et secs n'en contenaient pas moins autant d'âmes. En regard de cette vieille croyance, comment ne pas évoquer les cailloux ou galets dont nous avons déjà parlé à l'occasion du petit Poucet et qui, semés par Deucalion et Pyrrha, les deux enfants de Prométhée qui survécurent au Déluge, devinrent autant d'hommes et de femmes. »

Cette exploration révèle les sources potentielles de superstitions, croyances populaires, contes symboliques aussi bien que de mythes initiatiques. Le « Souffle du Norrois » vivifie encore nos fêtes populaires, nos carnivals, comme nos rites, publics ou secrets.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Les livres

Franc-maçonnerie

Femme et Franc-maçonne. Paroles d'apprenties, silences de compagnones de Magali Aimé, Editions Dervy.

Le sous-titre caractérise cet ouvrage, à contre-sens des discours ordinaires. En donnant la parole aux Francs-maçones elles-mêmes, en dehors du temple, Magali Aimé contribue à une connaissance vivante de l'état de la Franc-maçonnerie et de la place essentielle, actuelle et surtout à venir, des femmes au sein de celle-ci.

Lucides, engagées, loin des circonvolutions politiques des hommes trop souvent enfermés dans leurs carcans de préjugés, les femmes se révèlent en leur créativité, en leur rigueur, en leur désir, en leurs valeurs comme une puissance régénératrice d'un courant initiatique qui se cherche un nouveau souffle. En resituant l'initiation féminine dans une perspective historique, depuis l'antiquité, Magali Aimé rappelle que la question de l'initiation féminine ne se pose pas, celle-ci est inévitable, naturelle, absolument nécessaire.

Par la parole donnée aux apprenties et aux compagnones, par une exploration du quotidien d'une franc-maçonne non idéalisée, l'auteur fait surgir les pointeurs d'une vie initiatique authentique. Parmi eux, bien sûr, le silence qu'elle distingue, avec justesse, du mutisme, s'appuyant sur Jean Chevalier et Alain Gheerbrant et leur *Dictionnaire des symboles*, paru chez Laffont :

« Le silence, disent les règles monastiques, est une grande cérémonie. Dieu arrive dans l'âme qui fait régner en elle le silence, mais il rend muet qui se dissipe en bavardage.

Je rebondis, dit-elle, sur la différence à ne pas négliger entre silence et mutisme. Le silence prépare à l'écoute, le mutisme est fermeture.

Le silence ouvre le chemin, le mutisme l'arrête.

Le silence est progrès, le mutisme régression.

En silence on observe, on entend, on écoute, on se prépare à l'introspection, on s'éduque à la maîtrise.

Le silence, loin d'être une absence, privilégie la connaissance de soi et l'approche de l'autre. »

Tolérance, liberté, fraternité sont quelques autres des aspects essentiels d'une quête qui conduit à une « nouvelle femme » (on pense au *Nouvel Homme* de Louis-Claude de Saint-Martin) :

« Finalement, le chemin maçonnique fait de l'apprentie en demande et en devenir, une femme qui n'aura plus ni honte, ni peur, ni gêne à dire ce qu'elle doit dire, à exprimer sa pensée, à participer à la vie de la cité et à admettre qu'elle est un être libre, capable de spiritualité. »

Magali Aimé ne se contente pas de la lecture sociétale et citoyenne de ce chemin, elle rappelle avec insistance sur une reconnaissance de la spiritualité, une spiritualité libre de toutes représentations contraignantes et d'un ésotérisme inhérent à la tradition initiatique.

Editions Dervy 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Le secret maçonnique, mythe ou réalité ? de Michel Lapidus, Maison de Vie Editeur.

L'étude de Michel Lapidus sur un sujet qui régulièrement fait débat, tant dans le monde profane que dans le monde traditionnel, est bienvenue pour clarifier une problématique qui alimente des fantasmes bien inutiles.

L'auteur apporte en effet des distinctions nécessaires entre les secrets de convention, qui peuvent concerner le rite ou l'appartenance et les secrets de nature qui sont propres aux mystères, à l'initiation, à l'essence ineffable et indicible qui constitue le cœur de l'initiaticque.

Il rappelle aussi les paradoxes du secret. Le secret ne peut se vivre seul. Il est l'un des fondements de la fraternité. Le secret se transmet. Ce qui n'est pas transmissible se transmet selon des modalités diverses, par l'évocation, la métaphore opérative, le symbole, les pratiques, le silence, le rituel, les contes et légendes, les mythes, les architectures, les arts... au sein de la conscience accrue.

« Participer à la transmission du secret requiert d'avoir été préalablement purifié. Véritable acte d'alchimie communautaire la purification rassemble, purifie et transmute l'énergie des oeuvrants avant qu'ils franchissent la porte du temple. Leur capacité de vision s'en trouve amplifiée, leur conscience éveillée. Les purifications qui sont pratiquées au seuil du temple préparent les oeuvrants à être les pierres vivantes de l'œuvre, de la nature du secret. Les gestes de purification prennent ici leur pleine signification : l'ouverture des sens qui donne accès à l'écoute puis à la parole. Ainsi, ce qui provient d'une conscience éveillée est-il susceptible d'être perçu par une conscience de même nature. Tel est le chemin qui conduit au secret, celui de la perception par le cœur. »

L'auteur, après avoir traité la question dans le cadre maçonnique général, en vient à la spécificité égyptienne et son écriture monumentale, pylônes, mâts, poteaux, portes, verrous... relèvent d'une grammaire du sacré et du secret : « c'est en faisant du secret une fonction englobante que les Egyptiens ont fait du pays d'Egypte une terre unique et sacrée. En effet, les hiéroglyphes ne sont pas que les signes gravés sur les édifices. Ils sont les édifices eux-mêmes. »

Il nous présente quelques divinités porteuses du secret, ce qui est significatif sur le plan opératif : Atoum, Anubis, Séchat, avant de distinguer les deux voies d'accès au secret, l'une « longue », l'autre « brève ».

Enfin, l'auteur insiste sur la dynamique propre au secret : « Le secret représente un dynamisme qui pousse certains à donner un sens à leur Vie compatible avec le Mystère qu'ils perçoivent. A ceux-là une porte est offerte au bout du chemin. Une immense porte de pierre, comme celle de Saqqarah : gravée dans le mur d'enceinte, perpétuellement ouverte. »

Il nous invite à prendre « conscience de la formidable espérance de Vie qui naîtrait d'une spiritualité pratiquant la fonction du secret. »

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Le rite « égyptien » de Memphis Misraïm de Didier Michaud, Maison de Vie Editeur.

Ce petit volume de la collection *Les Symboles Maçonniques* propose un condensé de l'histoire des rites maçonniques égyptiens. Ces rites, ou ordres, souvent qualifiés de turbulents, ne le sont guère davantage que les autres en réalité. Leur histoire, certes agitée, n'est pas éloignée de celle des autres rites. Cependant, les rites égyptiens attirent le regard, suscitent l'intérêt ou la rumeur, sans doute plus que d'autres rites. Considérés longtemps, et encore aujourd'hui par certains, comme relevant de la Franc-maçonnerie de marge, l'étude et la pratique démontrent au contraire qu'ils restent le cœur d'une Franc-maçonnerie qui se voudrait réellement initiatique.

Si l'auteur n'apporte pas d'éléments nouveaux, laisse de côté la nature des *Arcana arcanorum*, terminal du système, et les liens avec d'autres ordres plus internes, liens essentiels à la compréhension de ces rites, il dresse un tableau synthétique fiable des grandes lignes des rites égyptiens : principaux courants, moments importants, personnalités fortes comme les frères Bédarride, Marconis de Nègre, le contesté John Yarker ou, plus près de nous, Constant Chevillon et Robert Ambelain.

En replaçant les événements dans leur contexte, il clarifie une histoire complexe et passionnante. Au final, l'auteur conserve aux rites maçonniques dits égyptiens, fascinants et déroutants, leur saisissante ambigüité et espère en une stabilisation qui serait bienvenue après les deux décennies passées dominées par la dispersion.

Didier Michaud nous propose une bonne introduction à l'histoire de la Franc-maçonnerie égyptienne. Elle inquiètera certains. Elle suscitera le *désir* chez d'autres...

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Martinisme

Les élus coëns et le Régime Ecossais Rectifié. De l'influence de la doctrine de Martinès de Pasqually sur Jean-Baptiste Willermoz par Jean-Marc Vivenza, Editions Le Mercure Dauphinois.

Ce livre vient à point pour développer un point historique et doctrinal très important qui fait malheureusement régulièrement polémique au sein du Régime Ecossais Rectifié, principalement en France et en Italie, deux terres traditionnelles où l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers connaît une vivacité discrète mais certaine.

Jean-Marc Vivenza dont les travaux érudits sont toujours précieux met d'emblée le lecteur en garde contre deux crispations : « l'une consistant à considérer le Régime Ecossais Rectifié comme une simple reproduction, bien que privée de sa partie théurgique, de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, l'autre visant à ne reconnaître aucun lien ni rapport entre le système de Willermoz et les enseignements dispensés par Martinès de Pasqually. »

Jean-Marc Vivenza identifie très clairement la nature sacerdotale du système des Elus Coëns. Ce point est essentiel pour comprendre la subtile résonance entre les Elus Coëns et le R.E.R.. Il est d'ailleurs regrettable de rencontrer aujourd'hui des branches coëns qui, par ignorance ou par paresse, ne retiennent de cette tradition exemplaire que sa forme maçonnique, niant sa réalité sacerdotale et son fondement théurgique.

« Comme nous le voyons, l'originalité profonde de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, venait précisément de cette vocation sacerdotale qu'il se proposait de conférer à ses membres les plus qualifiés et dignes de confiance. En quelque sorte, plus qu'une maçonnerie détentrice de quelques secrets initiatiques de nature symbolique, l'Ordre institué par Martinès était, positivement, une société religieuse dans laquelle, concrètement, officiaient des authentiques prêtres, du moins pour ceux, c'est-à-dire les Réaux-Croix, appartenant à l'ultime classe du Sanctuaire, capables de célébrer, dans son intégralité, le culte primitif.

On imagine ce qu'il pouvait y avoir d'incomparablement supérieur, du point de vue ésotérique et spirituel, dans cet Ordre certes faible numériquement, mais en possession d'un inestimable savoir touchant aux mystères les plus hauts. Les clefs, permettant de pénétrer à l'intérieur des subtiles énigmes que sont les innombrables questions portant sur les raisons de notre douloureuse et pénible situation en ce monde, ainsi que les moyens effectifs de recouvrer nos droits perdus depuis la Chute, réponses que tous, au XVIII^e siècle comme depuis toujours, mais avec une fièvre et un empressement bien en rapport avec l'état d'esprit dominant dans les périodes troublées et incertaines de l'Histoire, avidement recherchaient dans des voies incomplètes, inexactes, clefs et moyens donc, qui s'offraient apparemment enfin au chercheur sincère et à « l'homme de désir » véritable. »

Avec la même précision, il éclaire le lien indiscutable entre le RER et l'œuvre de Martines de Pasqually :

« Il apparaît ainsi incontestable, que l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte est porteur d'une base spirituelle et d'un héritage historique directement issus des enseignements de Martines de Pasqually, et qu'il faut se rendre complètement sourd et passablement fermé, voire autiste, face aux éléments formels que nous recevons par les différentes sources historiques disponibles, mais il est vrai qu'il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, pour refuser de convenir que ce qui a uni, profondément, le Régime Ecossais Rectifié avec la doctrine martinésienne, participe d'une incontestable et directe filiation dont la Grande Profession, en toute logique, fut détentrice de par les éléments propres qui y seront déposés par Jean-Baptiste Willermoz, lui-même, ne l'oublions pas, détenteur en tant que Réau-Croix, de l'intégralité de la transmission Coën... »

Jean-Marc Vivenza, par l'étude historique et la comparaison doctrinale, ne fait pas que mettre en évidence les liens entre les deux systèmes initiatiques, il identifie leurs natures respectives et leurs projets, de désir ou réels. Après avoir présenté les éléments coëns au sein du R.E.R. que sont les outils symboliques de la « Réintégration », il traite de quelques points essentiels comme *La double nature et son*

implication spirituelle ou *La symbolique de la réédification du temple comme figure de l'image et de la ressemblance.*

Il pose alors une question nécessaire. Martinès de Pasqually dénonçait le caractère apocryphe de la Franc-maçonnerie. Qu'en est-il alors de ce régime Ecossais Rectifié héritier de son propre système ?

« la constitution du Régime Ecossais Rectifié a sans doute été, en tous les cas pour Willermoz et les frères les plus proches de lui qui l'assistèrent dans son entreprise (...) une volonté de perfection de l'Ordre des élus coëns. (...) le Régime Ecossais Rectifié corrige les coëns de par la place qu'il fait, notamment au sein de l'Ordre Intérieur, à la Sainte Trinité, qui est l'objet d'une révérence très marquée et insistante. En second lieu, le Régime Ecossais Rectifié dans son enseignement, contrairement à Martinès, possède une christologie exacte, puisqu'il déclare très nettement croire en la double nature du Christ et affirme reconnaître en Jésus le Messie vrai-Homme et vrai-Dieu. »

Jean-Marc Vivenza, s'appuyant à maintes reprises sur les travaux de Robert Amadou, reconnaît au R.E.R. une véritable orthodoxie et, pour lui, il ne fait aucun doute que la qualification d'apocryphe ne peut s'appliquer au Régime voulu par Willermoz.

« L'idée principale de la « Réintégration » se retrouve bien chez Willermoz dans cette vision d'un rétablissement général en sainteté du monde manifesté chuté, y compris, peut-être, et sous certaines conditions, les êtres prisonniers de l'Enfer parce qu'ils furent trompés par les artifices de l'Adversaire de Dieu »

Plus encore, le Régime Ecossais Rectifié « est le conservateur, le gardien et le continuateur du Haut et Saint Ordre. Cette fonction de conservation constitue une charge sacrée d'autant plus impressionnante que sous cette appellation, Willermoz pense à l'Ordre des élus de l'Eternel, c'est-à-dire à la sainte et pieuse société religieuse qui traverse les siècles depuis les origines... »

« le Régime Ecossais Rectifié n'est pas « non apocryphe » parce qu'il serait chrétien même si c'est sa nature spirituelle la plus profonde, mais parce qu'il est détenteur de la doctrine, héritier de la transmission, porteur et dépositaire de la filiation du Haut et Saint Ordre que cultivent, et préservent secrètement, les Grands Profès du Régime. Le Régime Ecossais Rectifié est ainsi placé – le seul au sein du monde maçonnique – sous les auspices d'une initiation qui s'opère par le passage par les trois essences spiritueuses, la symbolique des nombres, le sens des batteries, etc., et dont la source se trouve dans un Ordre qui est l'unique détenteur *des sciences et connaissances primitives de l'homme.* »

Le régime Ecossais Rectifié de Willermoz n'a donc jamais renoncé à la « Réintégration », sens véritable de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers. Tout au contraire, il perpétue et préserve l'œuvre des Elus Coëns. Cette conclusion est lourde de conséquences éthiques et opératives pour les membres du dit Régime.

Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue italienne, n°3.

L'Esprit des Choses est de nouveau disponible en langue italienne dans une formule totalement nouvelle, sous la direction de Giancarlo Tumiati et Ennio Junior Pedrini.

Sommaire du n°3 : *Editoriale, Interrogativi diversi - Bard giugno 2010 : Conferenza internazionale di Yesod - L'orto biodinamico di Carla Federici - Il Pantacolo Martinista, a cura di Alexander - h w h y, Il Tetragramma - Il Nome divino Yod - Hé - Vau – Hé - Cabala 144 domande di Ibny Joshai - Consigli editoriali : Dialoghi su luce e tenebra*

di Gino Balboni

Ass. Esprit des Choses, via Vittorio Emanuele 69, 11020 Bard (Ao)
Italia.

Espritdeschoses@gmail.com

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. **SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

Hermétisme

Le Cabinet de Réflexion de Percy John Harvey, collection Bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

Les systèmes initiatiques pèchent en général par un manque de rigueur dans les premiers pas. Cette carence, très partagée, hypothèque la suite du chemin qui se perd alors dans des méandres scénographiques et égotiques qui rendent stériles l'engagement initial.

Les passages par les mondes souterrains renvoient chaque fois le questeur à ces premiers pas trop souvent banalisés et oubliés.

En explorant par l'analyse picturale, les fonctions du Cabinet de réflexion dans le cadre du régime Ecossais Ancien et Accepté, Percy John Harvey rappelle et insiste sur les fondements de l'initiation maçonnique, ou de toute initiation.

La traversée du monde chtonien ne relève pas du domaine psychologique et personnel. Maçonnique ou alchimique, nous sommes en présence d'une opérativité vérifiable en toutes ses étapes et au caractère tangible.

Percy John Harvey décrit ainsi son projet :

« Le Cabinet de Réflexion est une des parties les plus importantes de la voie maçonnique, car c'est là que tout commence. Il est donc nécessaire de mettre en

évidence cette première étape sur laquelle reposera toute la suite du cheminement initiatique.

Le livre se compose de quatre parties :

- Le *chapitre I* présente l'accueil du profane et les conditions qui le conduiront dans le Cabinet de Réflexion.
- Le *chapitre II* décrit le cadre et l'aménagement du Cabinet de Réflexion.
- Le *chapitre III* aborde le symbolisme de l'épreuve de la Terre qui opère sur le vécu du postulant.
- Le *chapitre IV* décrit la remontée du postulant sur le parvis et son entrée dans le Temple. »

Structure classique investie de manière sobre, dense et profonde par l'auteur.

Percy John Harvey, à qui nous devons déjà un remarquable *Janus et l'initiation maçonnique* chez le même éditeur, rend au Cabinet de Réflexion sa puissance de transformation par trop négligée dans les loges.

« Souvent, dit-il, l'homme est réduit à une individualité « naturelle » qui le sépare et qui l'enferme en lui-même ; il est immergé dans les soucis de la vie quotidienne qui l'aliènent. Il a le besoin de changer radicalement, pour cela il doit se résoudre à faire une « révolution » personnelle ou se convertir, de se tourner vers autre chose, de changer de direction pour prendre un nouveau chemin de vie, afin de s'ouvrir et de se libérer.

L'initiation constitue une expérience humaine de reconstruction métaphorique par l'Art des bâtisseurs. Le travail maçonnique consiste à se déconstruire (et non pas se détruire) : transformer ses habitudes, abandonner des certitudes ou les reconsidérer par une nouvelle approche.

Le passage par l'épreuve de la Terre influence le postulant sous plusieurs aspects : par ses enseignements transmis sous une forme allégorique, (...) par l'action cénesthésique de son ambiance, et par les effets subtils qui agissent sur la composition ternaire de l'homme.

L'hermétisme propose un travail individuel dans la perspective de la réalisation du « corps spirituel » en agissant sur toutes les composantes de l'homme. »

Editions Dervy 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Le Serpent vert de Goethe, traduit et commenté par Jean-Patrick Dubrun, Maison de Vie Editeur.

Dans la collection *Voir l'essentiel*, MdV Editeur a eu l'heureuse initiative de rééditer ce classique du conte initiatique.

Avec cette nouvelle traduction, la version française affirme davantage l'aspect initiatique. Goethe affirmait : « Quand on traduit, *il faut toucher à l'intraduisible.* » nous rappelle le traducteur. Les commentaires et l'interprétation du texte de Goethe veulent rendre au lecteur la texture et la profondeur de cet « intraduisible ».

Après la traduction du *Märchen, conte dit du Serpent vert*, Jean-Patrick Dubrun présente chacun des protagonistes du conte. Parmi eux, bien sûr, le Serpent vert à

qui il redonne sa juste place. Le *Märchen* fut dénommé *Serpent vert* dès le début du XXème siècle, notamment par Rudolf Steiner et Oswald Wirth ce qui exagéra la place de ce symbole dans le conte. En restituant au serpent sa place, certes importante mais non envahissante, Jean-Patrick Dubrun rend au texte sa puissance symbolique et alchimique. Le grand fleuve, la barque et le passeur, les deux Feux Follets, le Serpent vert et la terre feuillée des sages, les Rois d'or, d'argent et d'airain et le Roi composite, l'Homme et la lampe, la Vieille et le Carlin ; le Géant et son ombre, le Prince et la belle Lilia sont les éléments d'un processus transmutatoire qui peut être appréhendé et mis en œuvre à divers niveaux. Le lecteur fera le lien entre les métamorphoses successives des personnages et les phases du grand-œuvre.

« L'aboutissement ultime du chemin vers lequel convergent tous les personnages, conclut Jean-Patrick Dubrun, est l'établissement d'une ère nouvelle où règnent la Sagesse, l'Harmonie et la Force. Pour faire émerger ce nouveau royaume, l'union de tous est nécessaire, aucun élément ne doit être négligé, ni aucune force méprisée. Tous et toutes sont utiles à l'Œuvre, réalisée sous la direction du Maître, le vieux Sage, le Vénérable, qui connaît le secret de ce monde-ci mais aussi celui de l'autre monde. Il vient en effet de l'autre rive, de l'au-delà du fleuve, du monde de l'origine. Son esprit est inspiré par le feu des étoiles, et sa lampe le guide pour apporter sa lumière bienfaisante là où elle est nécessaire. »

Cependant la référence au projet maçonnique est chez Goethe secondaire par rapport au référent alchimique.

« Avec le *Märchen*, qui n'a pas d'équivalent dans son œuvre bien qu'il préfigure plusieurs thèmes développés dans le *Faust*, Goethe a écrit bien plus qu'une nouvelle. Il a réalisé un chef d'œuvre de l'Art royal. »

Même si *Le Serpent vert* est déjà dans votre bibliothèque, symboliste ou hermétiste, vous serez intéressé par ce nouveau regard porté sur un texte fondamental.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Spiritualité et société

Les moines de Tibhirine de John Kiser, traduction Henry Quinson, Editions Nouvelle Cité.

Beaucoup d'entre vous ont apprécié le film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois, Grand Prix du Festival de Cannes 2010. Le livre du journaliste et historien John Kiser, fruit de plus de quatre années d'enquêtes et de travail, fait déjà référence sur le sujet comme il l'a fait pour le tournage du film.

Ce fut le 27 mars 1996 que sept moines de l'abbaye de Tibhirine furent enlevés. On retrouva leurs têtes deux mois plus tard. Ces moines payèrent de la décapitation leur refus de fuir face à la terreur du GIA, leur amour de l'Algérie et leur œcuménisme quotidien. Si cet événement bouleversa très au-delà de la France et de l'Algérie, c'est que l'assassinat des sept moines contient en lui-même toute la tragédie humaine, tout l'espoir également.

John Kiser va chercher, à juste titre, les racines du drame dans cette guerre d'Algérie dont les séquelles, nous le savons, demeurent encore aujourd'hui très présentes aussi bien en France qu'en Algérie, renforcés par les dénis qui persistent chez les autorités françaises.

Son analyse du contexte franco-algérien sur un demi-siècle permet de comprendre la dimension historique, symbolique et spirituelle de l'œuvre des moines de Tibhirine, de la réaction du GIA et des conséquences profondes, immédiates, à moyen terme et à venir de cet acte qu'il soit considéré comme guerrier, terroriste, ou criminel.

Mais l'auteur nous fait aussi partager la spiritualité de ces moines et la philosophie de Tibhirine à travers la vie quotidienne dans ce lieu étonnant de la rencontre, rencontre avec dieu, celui des chrétiens et celui des musulmans étant un seul dieu, rencontre avec l'autre, chrétien ou musulman. Se dessine l'alliance simple et profonde de ceux qui croient, non seulement en dieu, mais aussi en l'homme, malgré tout.

C'est là sans doute la force de l'ouvrage, mettre en évidence que la démarche de ces moines, leur « Esprit de paix », perdure, non seulement à Tibhirine mais bien au-delà, par l'écho puissant rencontré dans toutes les cultures.

Frère Bruno, Frère Célestin, Frère Christian-Marie, Frère Christophe, Frère Luc, Frère Michel, Frère Paul nous enseignent, non comme martyrs, mais comme hommes de dieu, entre doutes et certitudes, réalités et croyances, ombres et lumières parce qu'ils n'ont jamais cessé de vivre l'amour de l'autre. Davantage que les grands traités théologiques, davantage que les grandes manifestations organisées, leur pratique au jour le jour de la foi et de la prière révèle la capacité de l'être humain à se rapprocher de lui-même.

L'auteur insiste sur la portée du message des sept moines de Tibhirine :

« Pour ceux qui considèrent le christianisme avec un certain cynisme, n'est-il pas déconcertant que l'Algérie abrite une minuscule communauté chrétienne témoignant d'un message d'amour universel, en se mettant au service des musulmans et en vivant avec eux une véritable amitié, jusqu'à la mort ? Je fus interloqué quand Mgr Teissier m'expliqua que, dans les années 1970, de hauts responsables avaient demandé aux Sœurs libanaises d'enseigner le Coran à leurs femmes. Quel extraordinaire signe de bonne volonté et de confiance envers des représentantes d'une religion sœur ! Ou bien le geste n'était-il pas plutôt révélateur de la conviction du Président Boumédiène que les valeurs musulmanes et chrétiennes, sincèrement pratiquées, étaient fondamentalement les mêmes ? En tout cas, en pleine campagne d'islamisation et d'arabisation, il avait autorisé la formation d'âmes musulmanes par des religieuses libanaises.

Un professeur à l'université d'Alger, qui souhaite rester anonyme, fit la prédication suivante, après la mort des moines : « Un jour, ces sept moines seront considérés comme des saints par les musulmans, les chrétiens et les juifs. »

Oui, au terme de toutes ces horreurs, l'Algérie pourrait bien étonner le monde. »

Editions Nouvelle Cité, Domaine d'Army, 91680 Bruyères-le-Châtel, France.

Christianisme

Isaac de Ninive, *Connaissance des Pères de l'Église*, n°119, trimestriel septembre 2010, revue publiée avec le concours du Centre National du Livre, Nouvelle Cité Editions.

Sommaire : Editorial de Marie-Anne Vannier – *Isaac de Ninive* par Sebastian Brock – *Solitude, humilité et souvenir de la mort. Quelques éléments de la doctrine ascétique d'Isaac de Ninive* par Hilarion Alfeyev – *L'importance du corps dans la prière selon l'enseignement d'Isaac de Ninive* par Sabino Chialà – *La dette d'Isaac de Ninive envers Evagre le Pontique* par Paul Géhin – *Le couvent de Rabban Shapour et le renouveau monastique en Perse* de Florence Jullien.

Isaac de Ninive tient une place importante non seulement dans la spiritualité syriaque, si chère à Robert Amadou, ou plus largement dans l'Église d'Orient, mais dans le christianisme en général. Son enseignement s'appuie sur la tradition évagrienne et sur la tradition macarienne. Il concilie ainsi une approche intellectuelle et une approche existentielle.

Mgr Hilarion Alfeyev, métropolite de Volokolamsk, met en évidence la place de l'humilité dans la pensée et la vie d'Isaac, ascète qui ne rejetait pas le monde. Il rappelle que « L'humilité chrétienne est d'abord la confiance en Dieu, la défiance de soi, le sentiment d'être indigne et sans défense, ainsi que celui de la présence du Saint-Esprit caché dans les profondeurs du cœur. » Il cite Isaac :

« Un homme humble ne se précipite jamais, il n'est pas pressé ni troublé, il ne s'échauffe pas ni ne s'abandonne à des pensées emballées, mais il demeure toujours calme. Même si le ciel devait tomber sur terre, l'homme humble n'en serait pas ému. Tous les gens paisibles ne sont pas humbles, mais tous les gens humbles sont paisibles, ... car un homme humble est toujours au repos, et rien ne peut agiter ou secouer son esprit. Comme personne ne peut faire peur à une montagne, ainsi personne ne peut faire peur à l'esprit de quelqu'un qui est humble. »

L'auteur de l'article insiste également sur le thème ascétique classique du souvenir de la mort et sur le sens de la vie terrestre : « L'idée majeure de la doctrine du salut d'Isaac, souligne-t-il, consiste en ceci : l'issue de l'histoire humaine doit correspondre à la grandeur de la Trinité, le sort ultime de l'homme doit être digne de la miséricorde de Dieu. ». Il cite de nouveau Isaac : « ... je pense que le Glorieux créateur a l'intention de montrer l'aboutissement et l'action admirable de sa grande et inexplicable miséricorde, en ce qui concerne les lourds tourments établis par lui, afin que, grâce à eux, la richesse de son amour, sa puissance et sa sagesse, soient encore davantage révélées, ainsi que la vigueur foudroyante des effluves de sa bonté. ». Solitude, humilité, souvenir de la mort, grâce, davantage que quelques jalons ou valeurs, constituent bien une opérativité pour l'ascète.

Sabino Chialà s'intéresse au corps chez Isaac, notamment dans son rapport, métaphorique et opératif, à la cellule monastique :

« Qu'est donc le corps ? Qu'est donc la cellule ? Rien que des lieux, nous l'avons dit à plusieurs reprises. Des lieux pour contenir l'homme intérieur. Mais nous voyons maintenant qu'il y a plus que cela : ce sont aussi des lieux de l'Esprit et

de la rencontre de celui-ci avec l'être créé. C'est l'homme, justement, un des endroits privilégiés de cette rencontre. La prostration, avec le mouvement même qu'elle dessine, confesse cette vérité. En se pliant sur soi et en direction de la terre, l'homme semble se souvenir et affirmer une des idées les plus chères à Isaac, à savoir que c'est à l'intérieur même de l'être que celui-ci trouvera la lumière qu'il cherche. En parlant de la nécessité que l'homme soit sensible à ses péchés, Isaac dit qu'un tel homme « au temps de la ténèbre, trouvera la lumière en lui-même ». Une lumière qui vient d'ailleurs, qui vient de Dieu, mais qui se manifeste dans son homme intérieur. Le geste de la prostration rappelle, même physiquement, ce mouvement « vers soi-même ».

Ce numéro consacré à Isaac de Ninive peut être l'occasion de découvrir ou redécouvrir toute la profondeur et l'actualité de la spiritualité syriaque, si proche des philosophies de l'éveil. Comme le remarque avec justesse Sabino Chialà : « une des richesses les plus appréciées de la spiritualité syriaque est sa réflexion sur ce qu'on pourrait appeler la dimension intérieure de l'être humain. L'abondance et la variété du vocabulaire qui s'y rapporte en sont le premier témoignage. Dans les écrits des grands mystiques syro-orientaux, en particulier, des mots comme « cœur » - *leba'*, « intellect » - *hanna'*, « entendement » - *mad'a'*, « intelligence » - *tar'ita'*, et puis encore « âme » - *nafsha'*, « esprit » - *ruha'* et « conscience » - *ti'rta'* sont très fréquents et renvoient, de différentes manières, à une sorte de « géographie intérieure » de l'être humain. ».

C'est bien d'une voie du Corps de Gloire qu'il s'agit.

Editions Nouvelle Cité, domaine d'Arny, 91680 Bruyères-le-Châtel, France.

Le symbole de la Croix. Essai de métaphysique chrétienne de Jean Biès, Editions Arma Artis.

C'est toujours un grand plaisir de lire Jean Biès et cet opuscule ne démentira pas ce fait récurrent, un grand plaisir et une expérience spirituelle car Jean Biès ne manque pas, une fois encore, de nous enseigner.

A travers le symbolisme de la Croix, exploré ici à la fois d'un point de vue dualiste et dans le paradigme non-duel, Jean Biès conduit le lecteur vers le chemin de la déification.

Appel à la verticalité, ce texte veut nous extraire des plates considérations symboliques courantes sur la Croix, pour rendre vivant le symbole, soit le constituer en outil initiatique, parfois en arme. Après avoir étudié et intégré ce texte, le lecteur n'entrera plus de manière anodine en une église, pas plus qu'en lui-même.

Suivant le chemin de la Croix, Jean Biès précise :

« De renoncements en renoncements, l'être déifié est parvenu à l'Être, de commencements en commencements, au Sur-Être. Comme celui-ci, l'être déifié ne peut être décrit qu'apophatiquement : il est « celui qui n'est pas » (I Corinthiens, I, 28). Comme le Christ en s'incarnant, il s'est vidé de lui-même en se déifiant. Créé, il est passé à l'Incréé ; tel est le véritable sens de la Pâque. Il est devenu l'« Homme total », ou primordial, situé au centre de tout, harmonieusement développé dans le

sens de l'*ampleur*, c'est-à-dire de toutes les modalités individuelles, et dans le sens de l'*exaltation*, c'est-à-dire selon la hiérarchie des états menant à la Réalisation suprême. (...) il est la croix tout entière, mais la croix transfigurée par et dans la Lumière intelligible, là où tous les contraires sont non seulement résolus mais dépassés dans l'incandescence de l'Amour absolu. Investi de la sagesse incréée, de la « chasteté ontologique » où l'Être et le Connaître sont un, il n'est autre que le Buisson ardent, qui brûle sans se consumer. Il s'est tout entier déversé dans son « corps de gloire », anticipant ainsi la Résurrection. »

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

L'Évangile ultime. Les dernières paroles du Christ de Herbert Ziegler et Elmar Gruber, Editions Le Jardin des Livres.

Herbert Ziegler est un spécialiste des Évangiles qu'il a traduit à partir des manuscrits les plus anciens. En croisant les sources et les traductions possibles, il en est arrivé à un projet ambitieux : identifier les véritables paroles de Jésus. Chimiste de formation, Ziegler a appliqué les principes de la distillation à l'étude des textes religieux. Il termina son travail de recherche peu de temps avant sa disparition en 1998 et laissa ainsi un *Évangile primordial*.

Les énoncés que l'on peut avec certitude attribuer à Jésus sont peu nombreux. Ils tiennent en quelques pages. Après un long mais passionnant travail de séparation du matériel primitif des adjonctions nombreuses qui suivirent, Herbert Ziegler fut en mesure de nous proposer ce qui est une contribution majeure à l'étude du christianisme. Les paroles historiques de Jésus ne sont pas, bien sûr, en adéquation avec le projet institutionnel paulinien de l'Église de Rome.

Cette recherche du Jésus historique a non seulement un enjeu spirituel, ce qui nous intéresse ici, mais des conséquences politiques majeures. Après avoir analysé la manière dont les Évangiles se sont constitués, comment de nombreux textes, les apocryphes, furent écartés par le dogme officiel, il dresse le portrait d'un autre Jésus, plus proche de nous, loin du fantastique des Évangiles officiels, mais dont le message n'en est pas moins puissant.

« Le but de ce livre, précise-t-il, est une traduction qui rassemble les quatre textes évangéliques canoniques en un unique texte. Ce que cette traduction a de radicalement nouveau, c'est que je l'ai accomplie en me basant sur l'état actuel des connaissances de la recherche scientifique, selon le contenu de vérité historique des quatre textes évangéliques transmis. Je présente ainsi au public une traduction des Évangiles qui pour la première fois peut prétendre être la traduction authentique du point de vue du contenu (non du mot à mot), historiquement crédible et « *digne de foi* » de l'Évangile de Jésus.

J'ai entrepris cette traduction parce que la question du Jésus historique est une question justifiée et pour beaucoup une question décisive. Une question justifiée pour tout le monde, parce que Jésus était l'origine d'un mouvement qui est devenu un facteur important de l'histoire du monde. Et une question décisive pour le chrétien, parce qu'il croit que Jésus était le porte-parole investi de la toute puissance de Dieu. Pour lui, la question du Jésus authentique a non seulement un

intérêt historique, mais aussi un poids historique : « *message authentique de Jésus* » signifie pour lui « *message de Dieu* ».

Et elle est aussi une question décisive pour celui qui voudrait la clarté quand il s'agit de savoir si Jésus peut avoir été le porte-parole investi de la toute puissance de Dieu, ou même l'a été.

Le chrétien, qui par « être chrétien » comprend la décision de suivre Jésus, attend aussi, en tournant sa question vers Jésus, une orientation de comportement fondamentale et préalable. Et finalement, le chrétien a un droit aussi sur cette question, quand il voudrait se forger une opinion pour savoir si l'Eglise à laquelle il appartient suit dans sa pratique et sa doctrine les traces du Jésus historique. »

Ce qui caractérise le message de ce Jésus historique est l'amour de Dieu, d'un dieu insondable. Jésus démontre l'inconditionnalité de sa confiance dans cet amour infini malgré les cruautés de la vie, amour qu'il fait vivre en lui en prolongeant d'une certaine manière la création divine. Dès lors, l'imitation de Jésus devient une autre « affaire ».

Editions Le Jardin des Livres, 243 bis Boulevard Pereire, Paris 75827 Cedex 17, France.

Egypte traditionnelle

La légende d'Isis et d'Osiris ou la victoire de l'Amour sur la mort par Christian Jacq, collection *Voir l'essentiel*, Maison de Vie Editeur.

Ce petit ouvrage très synthétique et pertinent sera utile aux Francs-maçons égyptiens comme à tous ceux concernés par l'initiation. En effet, comme le rappelle l'auteur, « La trinité divine composée d'Osiris, le Père, d'Isis, la Mère, et du Fils, Horus, ne disparut pas de la mémoire de l'humanité, et le mythe osirien continuera à inspirer les confréries initiatiques. *La Flûte enchantée* de Mozart, illustre Franc-maçon, en est une géniale transmission, peu de temps avant la découverte de la clé de lecture des hiéroglyphes par Champollion, en 1822. »

S'appuyant sur diverses sources, comme les *Textes des pyramides* ou les témoignages des auteurs de l'Antiquité, comme Plutarque et son célèbre *Isis et Osiris*, Jamblique, Sophocle, Christian Jacq rassemble en quelques pages les morceaux d'Osiris pour contribuer à retrouver l'opérativité des voies d'immortalité :

« Le mythe osirien nous apprend que la lumière peut être victorieuse de la mort. Après « le grand crime », l'assassinat d'Osiris, son épouse Isis refusa la fatalité et le néant. En utilisant les « formules de transformation en lumière », elle parvint à reconstituer ce qui était éparé et à redonner vie à ce qui semblait inerte. Cette Quête extraordinaire et ce miracle de la résurrection ne furent pas des actes ponctuels puisque Isis, en créant l'initiation à ces mystères, en transmet le secret aux « justes de voix », à commencer par le pharaon régnant. En rassemblant le « corps noble » d'Osiris, les initiés édifient un être de lumière. Ils triomphent rituellement des ténèbres et du trépas. Osiris devient *Oumen-nefer*, « l'être perpétuellement régénéré » en lequel renaissent ceux et celles qui ont franchi la porte du sanctuaire où sont

célébrés ses mystères et dont la Règle divine (Maât) a reconnu le cœur libre de tout mal et apte à percevoir les réalités spirituelles. »

Fondement de l'initiation occidentale, le mythe osirien, en ses deux phases, isiaque et osirienne, demeure essentiel à la compréhension des voies d'immortalité quels que soient les courants. L'auteur, à plusieurs reprises, insiste par l'expression « juste de voix » sur la nécessité du silence, sans quoi la voix ne saurait être juste, préalable indispensable pour devenir dieu ou un dieu, en quelque sorte par anticipation si l'idée de temps faisait sens dans le Réel. Christian Jacq, prolongeant Plutarque, invite aussi à ne pas s'arrêter à la forme du rite mais à le traverser pour en pénétrer la nature.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Présocratiques

Empédocle, philosophie présocratique et spiritualité orientale de Jean Biès, Editions Almora.

L'étude de Jean Biès se situe dans la perspective habituelle de l'auteur qui contribue largement à la rencontre Orient-Occident. En restaurant tout l'intérêt des Présocratiques, il redonne une part de leur rayonnement à ce, ou plutôt ces courants essentiels. Ce faisant, il se distingue de Michel Onfray à qui l'on doit également un renouveau de l'étude des Présocratiques, en examinant l'apport de ces philosophies à la lumière des grands courants traditionnels orientaux, bouddhisme, hindouisme, taoïsme notamment.

Il réinterroge donc la philosophie classique à travers une figure d'exception, Empédocle d'Agrigente, sage, chamane, voyant, poète et enseigneur qui évoque irrésistiblement les maîtres spirituels de l'Orient que la raison raisonnante occidentale a voulu effacer de son histoire des idées. A travers Empédocle, c'est la question de la dialectique entre dualisme et non-dualisme, entre le multiple et l'Un et les manières de réduire cette dialectique dans l'expérience de la conscience qui est posée. Cette question et cette résolution ne sont pas réservées à l'Orient, il faut le rappeler. Son concept de Sphaïros évoque tout à fait « l'Invariable Milieu » taoïste : « Antérieur au multiple, sans action ni passion ; fondement premier d'où sont issues toutes les manifestations ; unité et identité essentielles du Soi, tel se présente le Sphaïros, auquel une définition comme celle de Tchouang-tseu pourrait être de celles qui s'appliqueraient le mieux : « Le Principe est l'origine de tout et Il influence tout, en restant indifférent. ».

La métaphysique d'Empédocle n'est pas éloignée des voies apophasiques orientales ou occidentales. Si Empédocle, comme le remarque justement Jean Biès, a été mal entendu, voire détourné, par de nombreux penseurs, Hölderlin, Romain Rolland ou Freud par exemple, il eut une influence sur certains courants hermétistes, Raymond Lulle, Paracelse, Jacob Böhme, entre autres, apparaissant comme des héritiers possibles.

Jean Biès livre à notre attention les deux textes d'Empédocle venus jusqu'à nous, le *Péri Physéôs*, *De la Nature* et les *Katharmoi*, *Purifications*, le premier d'apparence

plus exotérique, le second ésotérique. Le lecteur attentif, remarquablement guidé par Jean Biès, notera combien nous sommes bien dans une philosophie de l'éveil, Jean Biès parle de voie de délivrance, s'appuyant sur une cosmogonie et une métaphysique exigeantes en théorie et surtout en pratique. Jean Biès identifie clairement, au-delà du cas d'Empédocle, un ésotérisme puissant au sein des courants présocratiques, ésotérisme qui n'exclut pas un exotérisme s'adressant à tous et visant une réconciliation pacifique avec soi-même, l'autre et l'environnement, réconciliation indispensable pour aborder la délivrance.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

Chamanisme

Le Mystère du Nagual de Luis Ansa, Editions du Relié.

Ce roman fait suite à *La nuit des chamans* et s'inscrit dans une tradition d'écriture popularisée par Castaneda.

Davantage que l'aventure plaisante qui soutient le propos, ce sont les enseignements des chamans rencontrés par Luis Ansa qui attireront l'attention. Luis cherche à percer le mystère des Naguals, mystère qu'il va approcher à travers plusieurs personnages, don Justino, doña Juana, don Benito Silva, don José Cardoso, doña Jacinta et Anita. Chacun de ces éveilleurs va à sa manière enseigner à Luis comment développer certaines qualifications indispensables comme l'attention sensitive, la non-peur, la conscience accrue, etc.

Exemple sur l'attention :

« (...) acceptons que l'attention est une énergie don Luis ! Une force qui est présente dans tout le corps physique par différents aspects. Eveillant ce corps par la sensation que nous prenons de lui consciemment, nous avons, à notre disposition, une masse d'énergie à la portée de notre esprit, sortant de la limitation de notre attention mentale. C'est avec notre attention sensitive, et non mentale, que nous entrons en relation avec le monde. Le problème, chez vous, c'est que votre attention est uniquement localisée dans votre tête, elle émane de votre seul cerveau.

(...) Sentir la sensation ambulatoire de votre corps sans l'interpréter ni tenter de la comprendre ! Ce sera la première face, et la plus dure pour vous, car vous ne savez rien faire sans penser ni interpréter. »

Dans les échanges, les rencontres, avec ces personnages puissants, capables de s'affranchir des conditionnements humains, Luis Ansa découvre le noyau essentiel et inconnu de lui-même. Il approche d'autres dimensions de l'être, son rapport au temps se modifie radicalement. Il apprend la puissance créatrice du silence.

« - Un ailleurs constitué par des puissances surhumaines, affranchies de nos contradictions planétaires et libérées de nos limitations et peurs temporelles. Un ailleurs où il y a des êtres qui, pour nous les chamans, sont pure lumière et dont nous ne retenons que le principe essentiel qui les caractérise : le pouvoir créateur ! Ces êtres, Luis, font partie de la mémoire vierge de notre enfance ! Une mémoire sans tache ni justification. Nous, les femmes chamans initiées par don Justino,

notre maître, nous avons appris à les aimer en silence, en bénéficiant de leur aide. Oui, Luis, écoute bien cela : l'essentiel est que nous les aimions en silence.

Je restai quelques instants ébahi, en silence, par les paroles de la chamane, autant merveilleusement innocente que totalement confondante, me ramenant sans détour à l'ingénuité de ma propre enfance, où je croyais à l'existence des anges... »

Il y a beaucoup à prendre et à pratiquer dans ce roman où se mêlent l'extraordinaire et le banal, le mystère et le quotidien, le mystère comme quotidien et le quotidien comme mystère.

Editions du Relié, La Ceriseraie n°15, Les Imberts, 84220 Gordes, France.

www.editions-du-relie.com

Shivaïsme non-duel

Hymnes de Abhinavagupta, traduits et commentés par Lilian Silburn, Institut de Civilisation Indienne, De Boccard Edition-Diffusion.

L'édition de 1986 de ces hymnes admirables est encore disponible. N'attendez pas qu'elle soit épuisée. Ils furent publiés pour la première fois en 1935 par le Dr K.C. Pandey dans le cadre de sa thèse sur Abhinavagupta. Ces hymnes sont très peu connus, préservés uniquement par une tradition orale partagée par quelques pratiquants. Ce trésor aurait très bien pu disparaître. C'est l'essence de l'enseignement de cet instructeur sans équivalent qui est condensée dans ses hymnes avec érudition et poésie. Il vise l'essentiel des voies non-duelles, l'exprime avec une grande subtilité, et veut donner le pressentiment de l'Absolu et de la non-voie. Les hymnes comportent par ailleurs beaucoup de détails opératifs allusifs.

Les commentaires précieux de Lilian Silburn aideront le lecteur à approcher le sens profond de ces hymnes qui s'adressent, avant tout, à des pratiquants avancés, dégagés des problématiques dualistes.

Extraits des *Quinze stances sur la conscience* :

« 1-2. Cet Un dont l'essence est l'immuable. Lumière de toutes les clartés et de toutes les ténèbres, en qui clartés et ténèbres résident, c'est le Souverain même, nature innée de tous les êtres ; la multitude des choses n'est rien d'autre que son énergie souveraine.

3. Et l'énergie ne se pose pas comme séparée de l'essence de celui qui la possède. Il y a éternellement identité des deux comme du feu et de son pouvoir de brûler. »

De Boccard Editions-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 Paris, France.

Le Yoga tantrique de Koos Zondervan, Editions Almora.

Koos Zondervan fut l'élève de Jean Klein. Ce livre traite d'un yoga cachemirien peu connu, même en Inde, qui s'inscrit dans la perspective du shivaïsme non-duel : non-agir, célébration de la vie, perception non conditionnée de ce qui est là...

L'auteur appuie son ouvrage, éminemment pratique, sur des extraits significatifs du célèbre *Vijñāna Bhairava Tantra*, signifiant par là le lien intime entre pratique et conscience non-duelle.

Koos Zondervan rappelle l'insistance de Jean Klein : « Le trait le plus caractéristique du yoga de Jean Klein était certainement son insistance sur le sens tactile, qui se trouvait sollicité de multiples façons.(...) l'effet principal de ces séances était qu'elles nous conduisaient pour ainsi dire à un silence, perceptible parfois encore des semaines plus tard. »

Le silence est au cœur de toute démarche de libération, il en est l'alpha et l'oméga mais certaines voies cherchent à retrouver l'inévitable silence de l'être à l'instant-même.

« L'enseignement spirituel chez Jean Klein se trouve souvent tout entier concentré dans ses formules, comme cela se pratique dans l'*Advaita Vedanta* : *Le chercheur est le Cherché* », « *Dans l'homme, Dieu se cherche* », « *La réponse est dans la question.* », « *Qui pose la question ?* ». Plus que par sa parole, c'est par son silence qu'il désamorce les mécanismes mentaux et invite le questionneur à chercher la réponse dans sa profondeur. »

L'auteur a organisé l'ouvrage de manière simple et efficace : *Postures et exercices à partir d'une position assise - Postures et exercices à partir d'une position allongée - Postures et exercices à partir d'une position debout - La posture sur la tête, shirsāsana - Exercices respiratoires kapālabhāti et bhastrikā - Le contrôle du souffle, prānāyāma - Le grand sceau, mahāmudra.*

Les pratiquants du kriya-yoga notamment ne seront pas dépaysés. L'aspect technique ne doit pas rebuter le lecteur non pratiquant. L'auteur traite de principes présents dans toutes les voies réelles. L'accentuation non-duelle ne peut être que bénéfique. Il ne s'agit pas de l'un de ces nombreux manuels de yoga classiques dénués de sens interne mais bien d'un enseignement profond et simple, et difficile. Le simple étant difficile pour nos esprits qui aiment la facilité offerte par la complexité.

Au fil des pages, la technique apparaît bien comme composante d'une poésie de l'éveil, d'une célébration en laquelle il n'y a rien à obtenir, tout étant accompli.

Ce livre, hommage ô combien mérité à Jean Klein, invitation à la pratique essentielle et directe, mérite une lecture attentive.

« *Que l'on médite sur son propre Soi sous la forme d'un firmament se déployant à l'infini. Se trouvant privée de tout support, la conscience se reconnaît alors en sa véritable essence, qui est pure énergie.* » Stance 92, *Vijñāna Bhairava Tantra*.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Mahamudra

Rayons de Lune. Les étapes de la méditation de Mahamudra de Dakpo Tashi Namgyal, Editions Fondation Tsadra.

Dakpo Tashi Namgyal (1512-1587), de tradition Kagyu, a puisé aux sources indiennes et tibétaines, sutras et tantras, pour exposer les fondements et la pratique de Mahamudra, pratique qui transcende les courants. Les *Rayons de Lune* constituent un traité majeur des voies d'éveil. Il se révèle précieux à ceux qui veulent pratiquer Mahamudra comme à ceux qui l'enseignent.

L'ouvrage ne laisse de côté aucun aspect de la pratique et de la métaphysique qu'elle implique : *La concentration profonde selon la tradition commune – Le Mahamudra : explication détaillée de la méditation extraordinaire – préliminaires de la méditation progressive – explication complète des étapes de la méditation du Mahamudra – progressions dans la pratique de la reconnaissance vertueuse – le maintien de la pratique méditative – émergence et aboutissement de la réalisation.*

« « Esprit » n'est qu'un nom
Et rien d'autre.
Ne voyez dans la conscience qu'un nom,
Et les noms sont eux-mêmes dépourvus de réalité.

Ni dedans, ni dehors,
Ni entre les deux
Les Vainqueurs n'ont trouvé d'esprit :
L'esprit est donc illusoire.

Les catégories de couleur et de forme,
Les [concepts de] sujet et d'objet,
Le masculin, le féminin ou le neutre :
Dans aucune de ces choses ne se trouve l'esprit.

Bref, les bouddhas ne l'ont jamais vu
Et ne le verront jamais :
Comment pourraient-ils voir
Ce qui a pour essence de n'en avoir aucune ? »

www.tasdra.org

Eveil

Voyage vers l'insaisissable de Marigal, Editions Almora.

Comment dire l'indicible, l'expérience de l'intime total, cette présence sans personne où seul l'Être...

Marigal tente de rendre compte et « conte » de l'expérience d'éveil. Elle évoque, par petites touches, impressions, regards et pressentiments puissants, ce

qui demeure. Le Simple. L'évidence n'est pas exempte d'interrogation quand on revient sur elle. Chercheur en physique nucléaire, Marigal fait évidemment des liens :

« En découvrant ces formulations des physiciens, je m'aperçois qu'il n'est pas du tout irrationnel d'affirmer ce qui est devenu pour moi une évidence à la suite de ce voyage intérieur : dans le fond, matière et esprit ne sont qu'une seule et même chose. La forme matérielle est esprit ou matière selon le point de départ de notre regard, selon qu'on part du centre ou de la périphérie. Il n'y a pas l'esprit et la matière, l'esprit et la forme ; toute chose est esprit-matière ; forme-esprit, et explorer le monde de l'esprit, c'est aussi explorer le monde de la forme. Mais explorer le monde de la matière peut-il amener à explorer le monde de l'esprit ? »

Il y a aussi cette expérience bouleversante du Vide que connaissent tous ceux qui ont pénétré le Grand Réel :

« La vision du Vide, l'expérience du Vide, m'a fortement impressionnée, choquée ; j'ai du mal à l'accepter, à l'intégrer. Pourtant, il ne peut en être autrement : LA REALITE EST VIDE. »

Et puis, le Vide et sa Plénitude. Alors la poésie s'impose pour dire :

« Et un matin

L'insondable vaste, incommensurable, puissant, intense,, s'éveille

La Conscience apparaît, éclot

Un frémissement, une vibration s'amorce

Ce premier mouvement au sein de l'immobile est AMOUR...

Amour-Infîni, composante d'Infîni

Infîni prenant forme Infîni prenant vie

Amour vibration Amour mouvement

Amour-UN Amour-joie

Joie dans le mouvement vers l'autre,

Son semblable, particule, cellule,

Tout être ou existence.

Amour-désir, désir de l'autre, désir de l'UN

Nostalgie de l'UN

Que l'amour à travers la dualité nous permet de retrouver.

Amour-mouvement qui se déploie et se reploie vers la Joie et l'Amour de l'UN. »

Marigal évoque le voyage du duel au non-duel et du non-duel au ni duel ni non-duel, le Ressouvenir, la réintégration, la reconnaissance selon les Traditions. Par des entretiens, elle restitue les phases, les passages, les libertés... Elle témoigne pour tous ceux qui cheminent.

Editions Almora, 51 Rue Orfila, 750120 Paris, France.

www.almora.fr

Verticalité de Charles Antoni, Editions L'Originel.

Ce livre, à la trompeuse apparence hétéroclite, ne traite que de l'axialité particulière de l'éveil.

Recueil de textes divers, témoignages de rencontres non-ordinaires, d'expériences de l'intime, aphorismes, manifestes, poèmes... Le lecteur ne tarde pas à découvrir l'unité de l'ouvrage pour peu qu'il accepte de serpenter librement dans des impressions qui ne sont que les multiples facettes de la pression de l'UN. La voie héroïque sort des brumes insensiblement mais sûrement.

« Seule une *conscience verticale*, une conscience totale de *l'ici et maintenant* nous permettrait de nous affranchir de ces deux grandes illusions que sont le passé et le futur. » A maintes reprises, directement ou indirectement, brutalement ou subtilement revient sur l'essentiel, l'attention, la présence, la liberté.

Charles Antoni témoigne aussi par ces textes de l'aventure de l'esprit. Il revient sans nostalgie, dire les banalités et les étrangetés d'un homme inscrit dans la quête, à moins que ce ne soit les banalités et les étrangetés d'une quête inscrite en un homme. Il parle volontiers des *opportunités* offertes par la quête, qu'il nous arrive de ne pas saisir mais qui elles nous saisissent bel et bien.

« Et lorsqu'apparaîtra le « don de soi » au lieu de « l'affirmation de soi », l'« ouverture » au lieu de la « fermeture », le « lâcher » au lieu de « tenir », alors nous ne serons plus très loin de cet instant où *l'homme complet* fait son apparition. » conclut Charles Antoni.

Editions L'originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Chine

Médecine, religion et société dans la Chine médiévale. Etude de manuscrits chinois de Dunhuang et de Turfan sous la direction de Catherine Despeux avec la collaboration de Isabelle Ang, Institut des Hautes Etudes Chinoises, diffusion De Boccard.

Neuf chercheurs ont participé à un programme international de recherche qui a abouti à cette somme remarquable en trois volumes : Alain Arrault, Chen Ming, Catherine Despeux, Ute Engelhardt, Fang Ling, Donald Harper, Elisabeth Hsu, Vivienne Lo et Eric Trombert.

L'ouvrage regroupe des études et des descriptions de près de quatre cents documents manuscrits qui traitent des pratiques de santé (institutions, théorie, diagnostic, pharmacopée, thérapies...).

Certains documents abordent également les questions de la vie sociale et religieuse, de la sexualité, des pratiques de longévité.

Parmi les index de l'ouvrage, celui des remèdes cités et des symptômes se révèlent fort utiles.

Pour tous ceux concernés par la médecine chinoise.

Le Yi Jing. Pratique et interprétation pour la vie quotidienne par Arlette de Beaucorps et Dominique Bonpaix. Préface de Cyrille J.-D. Javary, collection Spiritualités vivantes, Edition Albin Michel.

Cette ouvrage inédit, écrit par deux élèves de Cyrille J.-D. Javary est riche à la fois de la doctrine et de la pratique du Yi Jing. La vision chinoise du monde, avec ses nuances si subtiles nées de l'expérience, se révèle dans la pratique quotidienne de cet outil.

L'ouvrage s'appuie sur les graphies anciennes des noms de chaque hexagramme, moins stylisées, directement révélatrices, et sur les mantiques particulières apparaissant dans les textes. Les auteurs n'ont pas toutefois écartés le contexte historique, pris en compte pour interpréter des allusions significatives.

Dans les innovations, il faut noter l'usage fait des hexagrammes dérivés, la compréhension des trigrammes porteurs de la stratégie proposée par les hexagrammes, et non simples constituants autonomes.

Les auteurs ont fait le choix, très pédagogique, de proposer pour chaque hexagramme un cas réel et vérifié par l'expérience.

Seule une pratique quotidienne, une plongée dans l'univers sans fin du Yi Jing peut permettre d'en découvrir toute la puissance, toute la sagesse, toutes les possibilités. Ce livre, à la fois profond et pragmatique, très chinois donc, invite le lecteur à devenir praticien, en sollicitant à la fois nos besoins de réponse au quotidien et notre tension vers l'être en liberté.

Question, tirage aléatoire d'un hexagramme, détermination de la dynamique des traits, obtention du second hexagramme, analyse du couple d'hexagrammes, sont les étapes périphériques d'un mouvement vertical, question dans la question, question dans la réponse, réponse dans la question, réponse dans la réponse, et davantage, et autrement... Plus le praticien avance, plus d'autres niveaux d'interprétation et de conscience jaillissent, imprévus mais familiers.

Editions Albin Michel 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Haïkus

365 haïkus. Instants d'éternité, traduits et présentés par Hervé Collet et Cheng Winf fun, chez Albin Michel.

C'est une bienheureuse idée que ce livre au format carré, compagnon de chaque jour, qui rassemble des haïkus en kanjis avec leur traduction en français, des grands-maîtres comme Bashô, Buson, Issa, Ryokan bien sûr, Shiki, Santoka, Hosai parmi d'autres. Le haïku, authentique voie spirituelle qui conduit à la présence non-duelle et à la célébration de la Beauté de ce qui est là.

*Premier jour de l'année
Qui a raison, qui a tort, quelle importance
Tous des êtres humains*

Shiki

Indolent
Je brûle de l'encens
Soirée de printemps

Buson

Sublimes
Après la tempête d'automne
Les piments rouges

Buson

Le bouddha dans la campagne
Au bout de son nez
Une stalactite de glace

Issa

Un livre à offrir ou à s'offrir.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Arts martiaux

Le Livre des armes de Marc Tadeschi, collection Encyclopédie du Combat, Budo Editions.

Le livre était très attendu. Après *Le Livre des coups*, *Le livre des projections*, *Le Livre du combat au sol*, *Le livre des saisies*, voici *Le livre des armes*. Il tient toutes ses promesses. Le thème de ce nouveau volume est donc le combat face à un adversaire armé. Les armes sont considérées comme prolongement du bras. Les techniques reposent sur les mêmes principes que les techniques à main nues. L'arme apportant des contraintes supplémentaires et des variantes nécessaires.

Outre le grand pragmatisme et l'éthique très marquée de l'auteur, l'originalité de l'ouvrage réside dans son approche transdisciplinaire à partir de fondamentaux communs à tous les arts. Marc Tadeschi invite le lecteur, nécessairement pratiquant, à se saisir du principe derrière les formes martiales.

« Dans le domaine martial, l'utilisation du chi suppose en fait la fusion et l'harmonisation de votre propre chi à celui de l'adversaire et à celui du grand univers. »

Techniques au couteau, au bâton long et au bâton court, à la canne, à la corde se succèdent avant d'aborder quelques cas particuliers comme la défense avec des objets usuels.

« S'il est avéré, nous dit l'auteur, que la plus perfectionnée des armes peut être d'une déplorable inefficacité dans les mains d'un néophyte, il est tout aussi vrai

que n'importe quel objet usuel ou outil peut se muer en arme redoutable dans des mains expertes. A vous de savoir faire preuve de créativité, de talent et d'être au clair avec vos intentions. »

Marc Tadashi ouvre des pistes avec des objets aussi divers qu'un bâtonnet, un trousseau de clés, une paire de ciseaux, une fourchette, un tournevis, une paire de lunettes, un magazine enroulé, une raquette, un produit ménager...

L'ouvrage se termine par les techniques de neutralisation d'un adversaire armé d'un pistolet.

De belle facture, cet ouvrage réussi a sa place dans une belle bibliothèque des arts martiaux.

Budo Editions, 13 chemin de la Plaine de Châteaueau, 77123 Noisy-sur-Ecole, France.

Escrime

Uguale od Opposto

Ce nouveau jeu d'escrime (traduisez « pareil ou opposé ») créé par notre ami Mattia Micai commence à faire parler de lui. Outre son intérêt sportif, les compétences qu'il demande ou développe, il est fondé sur une éthique affirmée et comme tout art martial présente une symbolique très intéressante.

Les adversaires, munis de bâtons bicolores doivent toucher l'autre avec une couleur différente pour le participant *Opposto*, la même couleur que l'adversaire pour le participant *Uguale*. Nous sommes dans un jeu duel/non-duel où tout se décide dans l'intervalle.

La pratique du jeu tend à développer la mémoire, la dextérité, l'attention. Son caractère non-violent, son coût très faible, le rendent de plus d'un grand intérêt dans le cadre scolaire.

Découvrez ce jeu sur le site : <http://www.ugualeodopposto.it/>

En tapant *Uguale od Opposto* sur un moteur de recherche, vous trouverez qui plus est de nombreuses démonstrations.

Philosophie

Apostille au crépuscule de Michel Onfray, Editions Grasset.

Après les attaques disproportionnées de la caste freudienne contre l'auteur du *Crépuscule d'une idole*, une manière classique d'éviter le débat en tombant dans l'invective, Michel Onfray qui doit maintenant renouer avec son travail essentiel sur l'hédonisme, qui a déjà démontré à maintes reprises, par exemple avec *La puissance d'exister*, l'inanité des attaques sur ses compétences de penseur, revient avec distance sur le sujet. Oui, il dresse un portrait sévère mais étayé de Freud, dénonce ses manipulations, ses projections, ses prétentions à l'universalisme et à la science. Non, il n'est pas hostile à la psychanalyse mais favorable à une psychanalyse non freudienne. Il s'appuie pour cela sur des penseurs divers dont, notamment, Wilhem

Reich, Janet, père de la psychologie expérimentale, Sartre, sur les travaux de Deleuze dans *L'Anti-Œdipe* ou les propos de Jacques Derrida.

Écologie et Société

Guérir la terre sous la direction de Philippe Desbrosses, Editions Albin Michel.

Philippe Desbrosses est l'un des pionniers de l'agriculture biologique. Il a rassemblé pour cet ouvrage transdisciplinaire et transculturel Pierre Rahbi, David Servan-Schreiber, Jean-Marie Pelt, Coline Serreau, Isabelle Autissier, Yann Arthus-Bertrand, Edgar Morin. Regards croisés et articulations des compétences pour une convergence salutaire destinée à relever un défi écologique sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

De cette expérience naît une dynamique, une créativité et un appel à construire un lendemain respectueux de la vie, incluant toutes les approches, techniques, philosophiques, artistiques, spirituelles.

Conduits par la journaliste Nathalie Calmé, les entretiens sont pertinents, riches de perspectives et interrogent nos comportements, nos croyances comme nos connaissances. Ils laissent présager l'émergence d'une ou plusieurs civilisations construites autour d'une « raison ouverte » selon Edgar Morin, par opposition à la « raison close » qui caractérise notre époque. Le respect de la diversité, des savoirs anciens, de la durée, de l'apprendre, de la transmission, la nécessité d'une éducation à l'environnement et peut-être aussi à l'autre, le sens de l'engagement commun, de la complémentarité des êtres et des regards sont quelques-uns des points qui sont mis en évidence dans ces pages.

Mais il ne s'agit ni d'idéologie ni de nostalgie. La pragmatique n'est pas absente et Philippe Desbrosses, après avoir identifié de nombreuses pistes de travail, présente « neuf initiatives pour guérir la terre », concrètes, réalisables parce que déjà réalisées : *Nourrir les hommes grâce à un hectare de terre – Cuisiner bio et bon – Réhabiliter la traction animale – Des jardins potager au cœur de la cité – La culture spirituelle des jardins – Travailler autrement – Pour l'émergence d'un autre modèle alimentaire – Une maison autonome : un éco-système – L'Afrique va nous surprendre, etc.*

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

En marge de ce livre, nous vous signalons la parution en coffret, toujours chez **Albin Michel** des trois livres de **Pierre Rahbi**, inventeur du concept « Oasis en tous lieux » : *Du Sahara aux Cévennes* consacré à la mise en valeur des régions arides et des cultures traditionnelles, *Paroles de terre*, une alerte sensible et intelligente sur nos exactions envers la planète, *Le Gardien du feu*, consacré, entre contes et faits réels, à la réhabilitation des cultures traditionnelles et à l'écoute des sagesse anciennes

Thérapie

Yogathérapie. Formation pratique, T.1, du Dr N. Chandrasekaran, Editions Âgamât, collection Pédagogies.

Premier de trois volumes pratiques consacrés à la yogathérapie ou yogacikitsâ, ce livre, très bien conçu, se veut un manuel pratique pour qui veut prendre sa santé, physique et spirituelle, en mains.

Le travail du Dr N. Chandrasekaran s'inscrit dans le cadre de l'enseignement du grand maître indien T. Krishnamacharya. L'ouvrage, technique, fait cependant référence aux grands principes des philosophies de l'Inde, notamment védiques, et particulièrement l'enseignement de Patanjali.

Le mot « cikitsâ », traduit par « thérapie » signifie étymologiquement « désir d'aider ». La première condition pour devenir yogathérapeute est d'être animé par un désir durable d'aider celui qui est en détresse.

Le yoga n'est pas un système médical rappelle l'auteur, comme peut l'être l'âyurvêda par exemple. Il privilégie une approche à la fois holistique et différenciée du sujet. Chaque individu est unique. Chaque individu est inclus dans le Tout. Le yoga est un système complémentaire aux systèmes de soins traditionnels qui rend l'individu autonome par une modification du mode de vie. Le yogathérapeute ne peut être qu'un âcârya qui met en pratique ce qu'il enseigne afin d'inviter son élève à faire de même.

« La pratique d'une technique aura un effet sur la constitution. Cet effet sera différent sur chaque individu car chaque individu est différent. Aussi, tous les enseignements doivent porter le sceau de l'expérience pratique mais, en même temps, respecter l'individualité de l'élève. »

L'ouvrage examine notamment Vyûha, l'arrangement méthodique des ressources, Hetu, la cause, Darśana, l'observation complète, Sparśana, la palpation, Praśna, l'étude des symptômes, subjectifs, et l'étude des signes physiques, objectifs.

L'auteur aborde ensuite les aspects très techniques de la prise de pouls et des examens détaillés de la colonne vertébrale, les articulations, les muscles, l'abdomen avant de poser les principes de base de la yogathérapie.

Ces principes sont Ahimsa, la prévenance, la considération envers les autres et envers soi-même et la respiration comme chemin.

L'ouvrage, très méthodologique, intéressera les praticiens et au-delà tous ceux qui sont concernés par une méthode de santé naturelle.

Editions AGAMAT, 45 allée de la Tramontane, 83700 St Rapahaël, France.

www.agamat.fr

Post-mortem

La vie au-delà de la mort. « dis, maman, est-ce que tu m'entends ? » de Sylvie van Doosselaere, Editions Alphée.

Après le décès brutal de sa fille Marie, Sylvie van Doosselaere va traverser toutes les étapes du deuil jusqu'à ce moment où, par écriture automatique, elle va recevoir des messages de Marie.

Il ne s'agit pas bien sûr de qualifier cette expérience. Ce type d'expériences existent, nous n'en connaissons pas la nature. L'intérêt de ce livre réside dans la qualité des messages, fait suffisamment rare pour être signalé.

Sylvie van Doosselaere rend compte d'une véritable spiritualité, d'un art de vivre au quotidien, à travers des messages sains et simples qui s'organisent autour de quelques valeurs essentielles, l'amour, l'amitié, l'autonomie, le plaisir... Pas de révélations, pas de sensationnel, mais une spiritualité du partage, dégagée de tout dogme dans laquelle pourront se retrouver maintes personnes.

« *Vivre libre*

Je suis là pour t'enseigner l'apprentissage pour vivre libre. Le quotidien vous enchaîne dans les contraintes de petites choses à régler. Il ne vous est pas facile de vous en éloigner pour vous brancher sur le spirituel, source de paix et de détachement face aux tracas de la vie.

Vous pouvez approcher cet état de bien-être et de centrage par la méditation ou la prière, par les sports ou le silence. L'homme ne peut grandir s'il ne s'élève pas au-dessus du tourment quotidien.

Voyez-vous le monde d'abord en matérialité ou plutôt comme une source de grandissement, une manière d'apprendre et d'évoluer ?

De cet accord tacite que vous faites avec l'univers commence le travail de fond d'une âme qui retrouve sa place et qui souhaite débusquer les zones d'ombre pour travailler à son évolution.

L'homme a besoin d'une nourriture spirituelle, d'où qu'elle vienne. Cette nourriture, qui se trouve dans tout combat, dans toute croyance et dans toute chose, tente d'amener l'âme vers le centre, vers l'univers.

La vérité, l'unique vérité se situe dans chaque événement de votre vie. Chaque altercation, chaque épreuve, chaque joie et chaque événement est porteur d'une leçon sur la grande vérité universelle. Vous l'approchez chaque jour, par votre niveau de conscience. »

www.editions-alphee.com

Astrologie

Nous vous annonçons la naissance d'une nouvelle et excellente revue d'astrologie, fondée par **Fabrice Pascaud**. Cette revue est gratuite et téléchargeable par internet.

Intitulée **Signe ascendant**, elle est un heureux alliage de culture et d'astrologie.

Au sommaire de ce premier numéro : *L'astrologie aujourd'hui, pourquoi ? – Ciel intérieur : Niki de Saint Phalle – Astro mondiale : témoignage d'une chute annoncée – Synastry : la grande alchimie – Tarot : l'arcane 17 – Cheminement dans le champ étoilé...*

<http://www.astro-fabrice.com/rubrique,numero-1,773279.html>

OVNI

Le cas Adamski de Marc Hallet, Collection *les Cahiers Fortéens*, Editions L'œil du Sphinx.

En 1971, nombre d'entre nous ont lu avec enthousiasme un livre de la célèbre collection rouge de chez *J'ai lu*, *L'aventure mystérieuse*, intitulé *Les soucoupes volantes ont atterri*, des auteurs Desmond Leslie et George Adamski. Ce livre, best-seller mondial, inaugurait brillamment la littérature ufologique et la carrière de George Adamski. Marc Hallet, qui s'est intéressé très tôt à George Adamski, avant 1968, consacre ici une enquête passionnante à cet homme, faussaire génial qui sut surfer sa vie durant sur la vague ufologique.

L'expérience de George Adamski se trouve à la croisée d'une spiritualité immature et d'un pseudo-scientifisme. L'enquête de Marc Hallet aboutit à un réquisitoire implacable contre Adamski, certes, mais aussi contre une époque où le droit de rêver, déjà sous contrôle, religieux, moral, bourgeois..., s'exerce par obligation dans les marges, parfois avec bonheur, parfois au risque de se perdre. Le lecteur sera frappé par l'imagination exagérée d'Adamski qui attira très tôt les soupçons, notamment au sein de la mouvance ufologique, mais qui, aussi, ne cessa d'avoir des disciples inconditionnels, même après son décès.

Selon Marc Hallet, « Adamski avait en quelque sorte le don de manipuler son entourage en jouant sur deux cordes sensibles :

- 1) il flattait les gens en leur donnant l'impression qu'ils vivaient avec lui une aventure d'importance cosmique.
- 2) Il titillait la paranoïa latente de ses disciples en leur faisant croire que bien que le Groupe du Silence tentait d'étouffer la vérité, les Frères de l'espace veillaient à ce que rien de fâcheux n'arrive. Ainsi, chaque incident, bon ou mauvais, était-il utilisé par Adamski pour valider ses affirmations. »

On retrouve dans l'analyse de Marc Hallet, mis en évidence, des mécanismes présents dans les crispations sectaires qui balayent tout le champ de l'expérience humaine, du religieux au politique.

Cependant, nombre de personnes se rendirent compte de l'incohérence de l'édifice proposé par Adamski :

« A force de vouloir proposer à ses disciples des récits toujours renouvelés, pour les garder en haleine et s'assujettir leur confiance, Adamski alla donc trop loin et commença à raconter, (...) des choses difficilement acceptables. Tels furent les voyages sur Vénus et Saturne. Les moins rêveurs tombèrent de leur nuage et commencèrent à avoir des doutes. D'autres trouvèrent étrange qu'Adamski semblait désormais ne plus s'intéresser qu'à des choses comme la magie noire ou les voyages en « rêve-éveillé » que d'autres identifiaient au voyage astral des occultistes. »

Faut-il se contenter de dénoncer le cas Adamski comme regrettable et déplorer la toxicité certaine de son montage pour des esprits faibles ? Non sans doute, il est intéressant à travers ce cas exemplaire de chercher à comprendre les mécanismes d'identification de l'être humain, ses faiblesses et ses forces, sa

créativité, parfois nocive, et d'en apprendre plus sur nous-mêmes. En effet, les mécanismes utilisés par Adamski sont inhérents à la *Société du spectacle* dénoncée par Guy Debord.

L'enquête fouillée de Marc Hallet présente donc un double intérêt. Intérêt historique par les informations, les témoignages, les documents apportés. Intérêt sociétal par l'implication d'une telle possibilité, toujours à l'œuvre sous une forme ou une autre.

Les Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

Moomin le Troll

Moomin et la grande inondation. Les aventures de Moomin par Tove Jansson, Editions Le Petit Léopard.

Grâce aux Editions Le Petit Léopard, Moomin le troll pénètre avec bonheur la culture française. Après les célèbres bandes dessinées, c'est dans un conte que nous pouvons retrouver Moomin.

Tove Jansson a écrit ce livre au cours de Guerre d'hiver qui éclata de fin novembre par l'invasion de la Finlande par l'Union Soviétique. Elle dura jusqu'en mars 1940. Tove Jansson dit qu'à cette époque « Essayer de dessiner (lui) semblait vide de sens. ». L'envie d'écrire s'imposa à lui. On peut comprendre, dans ce contexte particulier qu'il eut envie de commencer son texte par « Il était une fois ». Un conte par conséquent, dont il prit soin d'exclure princes, princesses et petits enfants, laissant toute la place à Moomin le Troll, « petit personnage colérique » qui accompagnait sa signature dans ses dessins satiriques. Ce ne fut qu'en 1945 que le texte fut publié comme roman pour enfant et le premier « happy end » de l'auteur, nous dit-il.

Cette édition vient donc enrichir le monde désormais aussi francophone de Moomin.

« Il devait être tard dans l'après-midi, par une journée de fin août, quand Moomin le Troll et sa maman arrivèrent au plus profond de la grande forêt. Tout y était silencieux, et à l'ombre des arbres, la nuit semblait déjà tombée. D'énormes fleurs poussaient de ci et là émettant une lumière vacillante telles de petites lanternes. Dans les ombres, on voyait bouger de petits points lumineux d'un vert froid.

« Des vers luisants », dit Maman Moomin, mais ils n'avaient pas le temps de s'arrêter pour les observer de plus près car ils étaient partis à la recherche d'un endroit agréable et chaud pour y construire une maison où ils pourraient se tapir avant l'arrivée de l'hiver. Les Moomins ne supportent pas du tout le froid, aussi leur maison doit-elle être prête au plus tard en octobre.

Ils continuèrent leur chemin, pénétrant toujours plus profondément dans le silence et l'obscurité. Peu à peu, Moomin sentait l'inquiétude l'envahir et il finit par demander en chuchotant à sa maman si elle croyait que la forêt pouvait cacher des animaux dangereux... »

Le Petit Léopard c/o Le Léopard Noir, BP 294, F-86007 Poitiers cedex.

Humour

Le grand livre des Monty Python, préface de Pierre-François Martin-Laval, Editions Le Cherche Midi.

Si les anglais sont passés maître dans l'art de l'absurde, l'humour anglais a atteint un sommet avec l'œuvre multiforme des Monty Python. Cet humour, souvent corrosif, est révélateur des travers de notre monde et de la fragilité de nos certitudes.

Le livre est construit autour d'un choix significatif de textes et d'images extraits de leurs sketches, livres, disques, films ou autres supports. L'ouvrage s'ouvre sur une lettre de refus à l'éditeur rédigée par Pierre-François Martin-Laval qui refuse de rédiger une préface. Il se poursuit avec *Le Ministère des marches stupides*, *La plus grande compétition de crétins aristocrates du monde*, *Le bulletin scolaire de Dieu*, *La leçon de catéchisme*, *Le jeu de la fromagerie*, *Une belle jambe*, *Les frères piranha*, *Le manuel de savoir vivre selon les Monty Python...*

Le lecteur retrouvera avec plaisir les textes de moments de bravoure connus ou moins connus. Nous remarquerons aussi une iconographie avant-gardiste qui tantôt emprunte aux mouvements d'art contemporain, tantôt innove et annonce les investigations artistiques à venir.

Les Monty Python ont marqué leur époque. Ils ont encore une grande influence et ce livre vient à point pour nous rappeler par le papier la force d'une œuvre non-conformiste précieuse.

Les revues

Hiram 3/2010, Erasmo Editore.

Sommaire de la revue du Grande Oriente d'Italia : *Nell'approssimarsi del Centocinquantesimo Anniversario dell'Unità d'Italia*, Gustavo Raffi e Antonio Panaino - *Introduzione allo studio del Sefer Yetzirah*, Giuseppe Abramo - *A proposito dell'origine dello*, Stefano Buscherini - *Relativismo e legge di natura: il mondo moderno fra Pascal e Cartesio*, Adriano Di Silverio - *La migliore Massoneria è quella dell'Amore, spiegata dalla Sapienza*, Vincenzo Tartaglia - *L'arco reale delle Repubbliche*, Giancarlo Elia Valori - *La mistificazione di Lèò Taxil*, Nicoletta Casano - *Outsider Art e disagio psichico*, Sergio Perini

Soc. Erasmo s.r.l., C.P. 5096, 00153 Roma Ostiense, Italia.

http://www.grandeoriente.it/index.php?option=com_content&view=article&id=216&Itemid=54

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Astrologie : <http://www.arcane-17.com>

Alchimie : <http://perso.orange.fr/chrysopee/>

Société incohérente : www.incoherism.com

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Brèves

Druidisme

La Grande Bretagne vient officiellement de reconnaître le druidisme comme religion. Cette décision constitue une étape importante pour la reconnaissance des religions natives en Europe. Elle émane de The Charity Commission et répond notamment à une demande du Druid Network. Cela signifie que le druidisme est

reconnu comme religion, au même titre que les autres religions acceptées par the English Charity Law.

Archeoparc de Bard

Bard est l'un de ces villages typiques que l'on peut découvrir dans le Val d'Aoste. Surtout connu pour son célèbre fort, Bard présente des richesses qui vont de la préhistoire au Risorgimento en passant par les époques romaine et médiévale.

Le site préhistorique est un ancien lieu de rites particulièrement riche où persistent des traces éloquentes : rites de fertilité, signes lunaires et solaires, parcours initiatiques... Pour tous ceux qui veulent renouer avec des pratiques ancestrales, ce lieu s'impose. Porteur des fondamentaux de toute spiritualité, il mérite d'être étudié et déchiffré. En effet pourquoi s'arrêter aux celtes ou aux druides et ne pas remonter plus avant vers les premiers rites sacrés ?

Renseignements : Archeoparc Bard, Strada Romana – Bard (Ao) Italia.

Tel/Fax : 0125 806402

Mail : archeoparc.bard@libero.it

La Bibliothèque Ritman d'Amsterdam, Bibliotheca Philosophica Hermetica, (<http://www.ritmanlibrary.nl/>) est menacée de démantèlement par manque de soutien des pouvoirs publics. Les collections exceptionnelles qui y sont rassemblées risquent d'être dispersées dans des ventes aux enchères. Une pétition internationale est en ligne pour tenter de sauver cette bibliothèque unique en son genre : <http://www.ipetitions.com/petition/ritmanlibrary/>

Brèches

Hymne à la Déesse Serpentine

Extrait de *L'Hymnaire à la Déesse* de Rémi Boyer, Editions Rafael de Surtis

Déesse Serpent

Qui déroule infiniment tes anneaux d'or pour tisser les mondes

Qui maintient les enfers inventés par les êtres humains à distance de l'Empyrée

Qui soutient les formes de ton énergie incommensurable

Qui génère, structure et nourrit les êtres de tes puissances ondoyantes

Toi, la frémissante

Qui se baigne dans nos extases et nos instases
A la fois phallus et ctéis
Par qui je vis
En qui je jouis
Qui pourtant demeure en mon être même, le préserve, le garde
En établit l'immortalité

Déesse Serpent
Qui manifeste l'Esprit absolument Libre
Dans la contemplation de toi-même

Déesse de l'ascension
Dont les anneaux sont autant de marches vers le ravissement

Je t'invoque
Je me mets à genoux devant ta splendeur
Je m'en remets à ton dessein
En toute liberté, je fais le choix de suivre les méandres lumineuses que tu
calligraphies en notre coeur pour nous indiquer comment pénétrer les
sphères inconcevables et rejoindre l'Île des Immortels